Document généré le 16 avr. 2024 09:00

Vie des arts

Vie des arts

L'éloquence silencieuse de la lettre

Jean-Émile Verdier

Volume 48, numéro 193, hiver 2003–2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52740ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Verdier, J.-É. (2003). L'éloquence silencieuse de la lettre. *Vie des arts*, *48*(193), 49–49.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'éloquence silencieuse de la lettre

Jean-Émile Verdier

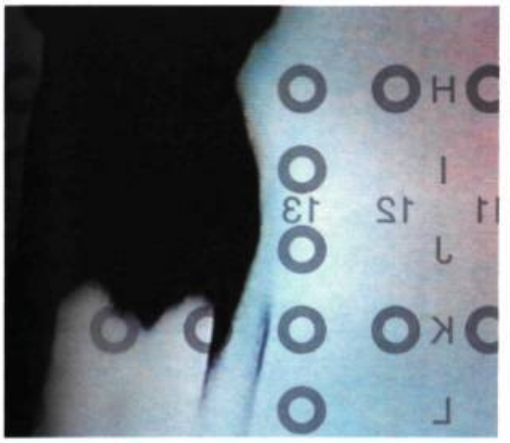
«[...] Il existe en arabe et en hébreu des lettres qui ne se prononcent pas [...]». La remarque est de Latifa Ben Mansour dans «La lettre T ligotée», une étude publiée dans la revue de psychanalyse clinique, logique et politique *La Célibataire* (n° 6, printemps été 2002, p. 33-41, éditée aussi sur le web à l'adresse www.195.7.123.54/edk/archive/celibat/2002/6/33.pdf). De telles lettres existent également dans les langues gréco-latines. Mais l'étude de Latifa Ben Mansour montre que dans la langue arabe la raison d'être de telles lettres est manifestement la symbolisation de l'instance du féminin. Cette analyse est d'une extrême précision, elle est exemplaire de ces travaux scientifiques qui, si spécifiques soient-ils, participent à l'élaboration d'un savoir universel ; un savoir qui pourrait s'énoncer ainsi : Quelle que soit la culture, il y a dans la langue en usage dans cette culture des faits linguistiques dont la raison d'être est une opération de signification silencieuse.

Hélène Lord
Vers, 2002-2003 (détail)
Deux pierres et miroir gravés, tiges d'acier
28 x 16 x 10 cm

Les observations de Latifa Ben Mansour rejoignent à leur manière les propos de Mireille Andrès qui écrit dans l'article qu'elle consacre à la *lettre* dans *Apport freudien. Éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse* que «la lettre participe d'une perte et d'une condition de jouissance» en ajoutant que la lettre «se révèle impossible à traduire telle quelle». Mais que cela ne nous trompe pas, les observations de Latifa Ben Mansour ne doivent pas nous pousser à conclure que le concept psychanalytique de «lettre» traduit exclusivement des phénomènes linguistiques. La lettre désignerait de façon plus large un processus de signification silencieux qui entre en action quand, pour une raison ou pour une autre, le langage fait défaut, ajoutons, pour le pire et pour le meilleur.

Marc Lincourt
Planche B
Crayon feutre sur papier Strathmore
75 x 100 cm

Cette éloquence silencieuse de la lettre émise au détour d'un défaut du langage, il revient en quelque sorte à l'art de l'évoquer pour l'inciter à témoigner de sa nature. Le savoir de la psychanalyse serait ainsi un complément à l'élaboration du savoir à quoi la pratique artistique participe déjà depuis longtemps, s'agissant de cette part de réalité qui met systématiquement en échec la faculté de connaître par concept.



Mario Côté
L'Homme à la caméra, 1927

Nous présentons dans ce dossier trois brèves études de cas, où leurs auteurs convoquent, chacun à leur manière, les moyens que l'artiste prend pour produire un évidement, créer ainsi une expérience de la lettre, et rendre dès lors possible la saisie de l'infondé d'un savoir auquel la culture ne cesse pas d'être aliénée. Ce possible, nous l'avons nommé faute de mieux *l'évidement créateur.* □